

## VALORISATION MONÉTAIRE COMPLÉMENTAIRE

### Une réponse possible aux limites actuelles et futures de la valorisation monétaire classique : les monnaies complémentaires

Christophe PLACE, Mathieu BENSADOUN

HEC-Paris, Mastère Spécialisé Management du Développement Durable, F-78350 Jouy-en-Josas, France  
 Fundação Getulio Vargas, Master of Business Administration Gestão de Sustentabilidade, SP, 01313-001 São Paulo, Brésil  
 Correspondance: christophe.place@mailhec.com

#### RÉSUMÉ

En créant des monnaies complémentaires utilisées dans des marchés fermés d'échange de biens et services promouvant des valeurs socio-environnementales alors échangeables au sein d'une communauté, on peut non seulement conserver localement cette nouvelle richesse créée, mais aussi orienter un développement économique par le contrôle de leurs circulations via des quotas et des taux de change diversifiés. Nous allons tenter de montrer ici qu'en plus de permettre la valorisation monétaire d'un véritable gain, richesse, profit socio-environnemental, les monnaies complémentaires sont indispensables à la durabilité du système monétaire classique auquel elles apportent leur résilience, diversité et interconnectivité. Elles sont donc une réponse possible aux crises systémiques actuelles et la future orientation socio-environnementale de notre économie. Il faut donc financer ces projets de valorisation monétaire complémentaire via des systèmes de donation au travers de fondations, de fonds de partage ou d'intermédiaires en micro-philanthropie.

#### INTRODUCTION

Lorsque l'on parle de valorisation on pense surtout aux indicateurs quantitatifs ou qualitatifs et autres outils de gestion stratégique. Rarement nous abordons le sujet de la valorisation monétaire, au meilleur des cas abordons la question de l'équivalence entre valorisation et monnaie classique lorsque l'on cherche à monétiser de nouvelles valeurs, comme la compensation socio-environnementale. C'est pourquoi, nous traiterons ici le sujet de la valorisation monétaire complémentaire, et étudierons donc ses atouts et ses limites par rapport à la monétisation classique.

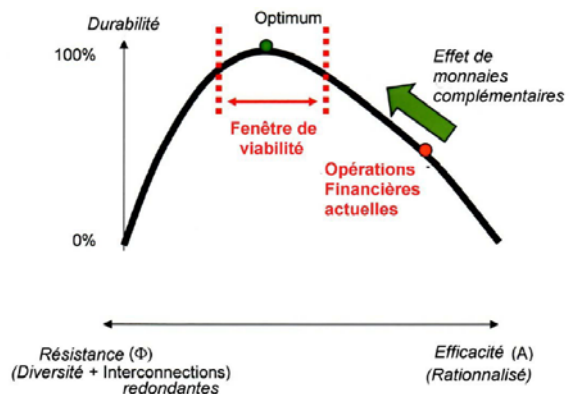
Tout d'abord, nous analyserons en quoi un système monétaire complémentaire est nécessaire à la durabilité et la stabilité du système monétaire classique. Ensuite, nous présenterons divers systèmes de monnaie complémentaire de par le monde afin d'en illustrer l'efficacité. Enfin, nous proposerons leur utilisation comme outil d'orientation économique, en tant que mécanisme d'incitation à certains échanges détachés du paradigme économique de dégradation socio-environnementale.

#### COMPLÉMENTARITÉ NECESSAIRE

La durabilité d'un écosystème dépend d'un subtil équilibre entre efficacité et résilience. Ces deux critères, qui mesurent quantitativement la capacité d'un écosystème à survivre à un choc, à savoir sa durabilité dans le temps, sont des fonctions de deux variables de structure : l'interconnexion entre les agents de cet écosystème et la diversité de ces agents. L'équilibre optimal, compris dans une certaine fenêtre de viabilité, est instable car si l'écosystème cherche à être trop efficace en diminuant la diversité des agents et leur interconnexion alors il s'effondre. Au contraire, s'il y a trop de diversité et d'interconnexion, il s'effondre aussi. Néanmoins, l'équilibre tend à se trouver plus du côté du critère de la résilience, privilégiant ainsi la diversité et l'interconnexion, que celui de l'efficacité.

En s'intéressant à l'écosystème monétaire global, on comprend que la recherche d'une monoculture d'argent en tant que monnaie légale a pour but la recherche de l'efficacité, alors seul critère considéré comme pertinent. Mais cette dynamique de non diversité, appliquée artificiellement à cet écosystème monétaire complexe, amène à la seule issue possible de l'effondrement systémique qui explique les crises et les récessions fréquentes. Les difficultés actuelles de la Grèce et de l'Espagne en sont un exemple, où les atouts de la monnaie unique en période de croissances sont également les causes de l'impasse économique créée par l'absence de politique monétaire possible. Les monnaies complémentaires sont la solution systémique qui fonctionne pour rétablir l'équilibre par l'apport de résilience, de diversité et d'interconnexions.

Figure 1 : monnaies complémentaires et durabilité



Source : LIETAER Bernard A. et alii, 2008.

L'exemple de monnaie complémentaire fonctionnant en contre cycle avec l'économie classique est le WIR, pour *Wirtschaftsring-Genossenschaft* en Allemand, utilisé à Basel depuis 1924 et assurant à la Suisse sa légendaire stabilité. Quand l'économie va mal, le WIR augmente et vice versa. Cette solution, utilisée entre les entreprises

Suisses, utilisent des règles acceptées par tous les utilisateurs et permet aux contribuables et aux collectivités locales d'échanger des revenus qu'ils n'ont pas dans la monnaie nationale. En 2008, 860,000,000 WIR étaient en circulation et il a été prouvé que ce système est fondamental pour la durabilité et la stabilité de l'économie Suisse permettant aux petites et moyennes entreprises de faire face à la crise avec un système d'échange alternatif.

Les monnaies complémentaires les plus connues restent les Miles émis par les compagnies aériennes, les tickets restaurant complétant le salaire des employés, et les *food stamps* aux Etats-Unis d'Amérique émis par le *Supplemental Nutrition Assistance Program* pour le programme d'assistance fédéral aux personnes à bas revenu. Outre ces monnaies complémentaires, on évalue à environ 5,000 le nombre de monnaies complémentaires dans le monde en 2009.

Les monnaies complémentaires sont non seulement indispensables pour la stabilité et la durabilité du système monétaire et économique, mais elles permettent aussi de sortir du paradigme de valorisation monétaire classique qui considère la valorisation sociale et environnementale comme une perte et non un gain. C'est pourquoi, la monétisation classique du marché carbone, et du futur marché de la biodiversité, reste intrinsèquement liée aux limites et imperfections du système économique. En effet, la compensation carbone ou biodiversité est valorisée en monnaie nationale et donc dépendante d'un profit réalisé au travers du cycle production-consommation.

Pour payer la compensation considérée comme un coût, il faut bien gagner de la richesse au travers du système économique classique. Ainsi, les crédits carbones (et les futurs "crédits biodiversité") n'ont pas de valeur, d'utilité, en eux mêmes, ils ne peuvent pas être considérés comme une monnaie complémentaire, un moyen d'échange de richesse socio-environnementale. Ce contre-exemple nous fait comprendre aisément l'importance d'une complémentarité de la valorisation monétaire pour la création de nouvelles richesses basées sur la valorisation socio-environnementale.

## SYSTÈMES EFFICACES

Les monnaies complémentaires, parfois nommées monnaies alternatives, sont des monnaies locales, ou de troc, utilisées au sein d'un marché fermé de biens et/ou de services déterminés. Elles servent à compenser une différence de valeur lors de troc et d'échange entre producteurs et elles ont une équivalence de valeur avec la monnaie nationale et ne font que la compléter sans la substituer. Elles sont émises et contrôlées par une communauté afin d'augmenter les échanges locaux où il est uniquement possible d'acheter ou de vendre auprès de personnes productrice d'un bien ou d'un service.

Il existe 46 banques communautaires au Brésil répliquant le modèle de Banco Palmas fondé en 1997 par João Joaquim DE MELO NETO SEGUNDO dans la ville de Fortaleza, état du Ceará. Elles émettent des microcrédits en monnaie nationale et monnaie locale, ce dernier ayant un taux d'intérêt plus faible, voir nul. De plus, comme il est possible d'échanger sa monnaie nationale en monnaie locale, il est possible de réutiliser cette monnaie nationale échangée pour en faire un microcrédit, dupliquant ainsi la création monétaire. Enfin, le paiement de biens et services

au travers de la monnaie locale au sein de la communauté permet d'obtenir des remises entre 2% et 10%.

Depuis sa création, Banco Palmas et la circulation de 25,000 *palmas* acceptés au sein de 240 magasins, ont permis la création de 1'800 emplois grâce à ses 550 clients et ses 6 entrepreneurs ayant eu accès au microcrédit productif. Le but premier de la monnaie locale est de promouvoir un marché fermé d'échange de biens et de service au sein d'une communauté locale afin d'éviter la disparition de la monnaie créé localement, et donc de la richesse, lors d'importation de produits extérieurs à la communauté.

Depuis 2006, 11 monnaies de troc se sont créées dans 13 des 23 états du Vénézuéliens au sein de foire de population native. Elles sont contrôlées et promues par le gouvernement national afin de développer l'économie locale. Mieux encore, 2,000 monnaies de troc se sont créées depuis 1995 dans toute l'Argentine jusqu'en 2002, bénéficiant ainsi à plus de 6 millions d'argentins. En effet, après la crise de 2001, en Septembre 2002, l'ensemble du réseau des monnaies de troc d'Argentine s'effondra suite à un problème de centralisation, falsification et inflation. Plus qu'une question de confiance, ce fut une question de contrôle de circulation de la monnaie. Comme tout système monétaire, le problème de régulation et de distribution est primordial, il est essentiel de conserver cet intermédiaire d'échange entre producteur uniquement et d'éviter de centraliser le pouvoir.

Le déclin de ce système monétaire complémentaire provient de la centralisation d'une monnaie de troc de référence. Le but était de faire du profit au travers du taux de change avec les autres monnaies de troc. Cependant, comme cette monnaie de référence n'était plus basée sur des échanges entre producteurs, seuls des consommateurs étaient présents dans ces foires au troc. La monnaie de référence n'avait donc plus de valeur en tant que telle et l'ensemble des autres monnaies de trocs dépendaient de cette monnaie de référence excessivement chère. Inflation et falsification suivirent avec l'effondrement du système. Dorénavant, plus personne n'ose entrer dans les 4 dernières foires au troc qui ne représentent que 100,000 membres.

En 1982, fut lancé au Canada le premier Système d'Échange Local, ou SEL, par Michael LINTON suivi par le *time dollar* de Paul GLOVER aux Etats-Unis d'Amérique en 1992. La même année fut lancé à Parme en Italie la première banque du temps d'Europe. En 2003, Pablo HALES BESELER créa une des premières banques du temps d'Amérique Latine à Santiago au Chili. Ces trois systèmes de monnaie basés sur le temps sont similaires et fonctionnent sur le principe d'échange de temps de service entre les personnes d'une même communauté au travers d'une comptabilité du temps de service reçu ou donné. La valeur du temps étant le même pour tous les participants, ce système permet de créer une ambiance de solidarité au sein d'une communauté, d'un voisinage.

Il existe aussi un système de monnaie complémentaire où les utilisateurs paient leur facture d'électricité avec le recyclage de leur déchet solide. Ainsi, le WAT-system, lancé en 2000 au Japon, et ECOELCE, lancé en 2006 au Brésil, fonctionnent comme un système de troc de déchet contre de l'énergie basé sur une appréciation commune. Le troc de déchet recyclable solide contre des bons de réduction d'électricité permet aux utilisateurs à faible

revenu de baisser leur facture. Dans le cas du Brésil, dans la ville de Fortaleza, 59 centres de troc ont permis de collecter 4,600 tonnes de déchet, générant un total de bons d'électricité de 210,000 € pour plus de 120,000 bénéficiaires.

Social Trade Organization, ou STRO, est une fondation qui supporte des projets de développement locaux liés au biocarburant, l'agriculture biologique et la reforestation au travers de système de monnaie complémentaire. En Honduras, une monnaie utilisée exclusivement pour l'échange de biocarburant a été lancée en 2008 avec déjà 7,427 *peces* en circulation. Au Costa Rica, depuis 2003, une coopérative utilise la même monnaie complémentaire *udis*, pour *unidad de intercambio solidario* en Espagnol, pour leurs échanges de biocarburant, de produits biologique et au sein de leur banque du temps pour l'échange de service. En Equateur, un projet de reforestation a été lancé avec l'utilisation exclusive d'une monnaie locale par les travailleurs participants afin de promouvoir l'économie de la communauté.

Depuis 2006, le Fond Social Européen a accompagné le lancement du projet SOL dans 5 régions françaises. Ce projet insufflé par Patrick VIVERET est composé de 3 monnaies complémentaires grâce à un système de banque sur internet et de carte de crédit: SOL Coopération pour la coopération des entreprises avec l'économie sociale et solidaire ; SOL Engagement pour l'engagement dans des activités d'entraide ; SOL Affecté pour les politiques sociales envers les personnes exclues. La monnaie non utilisée est collectivement attribuée à des projets d'utilité sociale et environnementale. Enfin, les bénévoles reçoivent en contrepartie de leur engagement du temps qu'ils pourront échanger contre des services au sein d'un Système d'Échange Local.

Dans la ville d'Araçaí dans l'état du Minas Gerais au Brésil, a été lancée en 2005 par Tião ROCHA au travers du *Centro Popular de Cultura e Desenvolvimento*, la monnaie *arassusa* qui permet de troquer une liste d'engagement liée à la gestion de l'eau contre un kit de maison durable. Ce kit est constitué d'une isolation thermique naturelle, d'un collecteur d'eaux pluviales et d'un système de compostage pour agriculture organique... 220 familles ont ainsi bénéficié de ce kit pour maison durable en remplissant des engagements en relation avec l'analyse de la contamination de l'eau, la récupération d'eau, l'éducation des enfants...

Lancé en 2004 par Pablo CAPILÉ à Cuiabá dans l'état du Mato Grosso au Brésil, le *cubo card* est une monnaie complémentaire permettant les échanges de biens et de services au sein d'une communauté musicale. À l'origine basée sur l'échange de travail volontaire contre l'enregistrement d'une musique, la location de la salle de répétition et le marketing d'un groupe, cette monnaie est devenue un vecteur de développement de la scène musicale locale. La même année, comme trop de monnaie fut créée et pas assez échangée, l'inflation entraîna l'effondrement du système et mis à jour la nécessité de diversifier les activités échangeable au sein de la communauté afin d'équilibrer la création monétaire avec sa circulation. Dorénavant, 81,000 *cubo card* sont en circulation au sein d'un Système d'Échange Local intégrant non seulement des festivals de musique indépendant mais aussi restaurant, hôtel, leçon d'Anglais, tatouage, livre...

Les monnaies complémentaires sont donc un système efficace pour créer et conserver de la richesse au sein d'une communauté par l'accès à la ressource monétaire permettant l'augmentation des échanges de biens et de service au sein d'un marché local fermé et orienté. L'inclusion monétaire a donc un impact sur le développement économique local d'une communauté par l'augmentation de son PIB au travers de la création de richesse basé sur le cycle production-consommation.

## OUTILS D'INCITATION

La richesse créée par l'échange monétaire complémentaire est conservée dans le marché fermé de la communauté, incitant de ce fait un développement économique local. La monnaie classique pouvant elle disparaître de la communauté via l'importation de produits. Cependant, ce développement économique est toujours orienté sur l'utilisation d'un intermédiaire d'échange de n'importe quel produit trop souvent basés sur la dégradation socio-environnementale du cycle production-consommation. Or il faut un système d'orientation économique basé sur la valorisation socio-environnementale. Il faut donc monétiser, au travers de monnaies complémentaires ces valeurs afin de les orienter.

Ainsi, en créant de nouvelles monnaies dans un marché fermé qui ne supporterait que des activités déterminées promouvant des valeurs socio-environnementales, ces dernières seraient alors échangeables et donc considérées comme une richesse, un gain, un profit. On sortirait ainsi du l'unique monétisation basé sur le cycle exploitation-production-consommation-recyclage. En effet, le rapport du Club de Rome de 1972, le rapport Brundtland de 1987, les sommets de la Terre de 1972, 1982, 1992, 2002 tenus respectivement à Stockholm, Nairobi, Rio de Janeiro, Johannesburg ont amenés les nations du monde entier à réfléchir sur une redéfinition de notre système économique concernant les aspects socio-environnementaux. Une réorientation est donc admise par tous, cependant l'inertie du système classique construit lors d'une époque d'abondance en ressource semble empêcher une véritable refonte qui permettrait de promouvoir de nouvelles richesses et valeurs échangées.

La création de monnaies complémentaires basées sur des valeurs socio-environnementales semble donc nécessaire afin de les utiliser comme des outils d'orientation économique, voir de tableau de bord possible de richesse, via leur augmentation et diminution. Par l'échange de ces valeurs au travers de cette nouvelle valorisation monétaire complémentaire, nous pourrions créer un système d'incitation sur les valeurs socio-environnementales par la création de marchés fermés et orientés dans ce sens. La complexité de la diversité et de l'interconnexion entre ces monnaies complémentaires serait assurée par une carte électronique déterminant les marchés fermés, les taux de change entre les monnaies et le quota maximum et minimum de chacune d'entre elles.

Ainsi, une communauté contrôlera la création et la circulation monétaire de chacune des monnaies liées à des valeurs socio-environnementales après concertation de démocratie participative. Par exemple, la diminution des monnaies liées aux ressources épuisables et au transport individuel serait compensée par l'augmentation de monnaies liées à l'agriculture biologique, la réhabilitation de la

biodiversité et les services solidaire. Chaque personne recevra ainsi un quota maximum et minimum de chacune des monnaies complémentaire sous forme d'un revenu complémentaire pondéré reflétant leur diversité. Il sera libre de les échanger entre elles moyennant une perte de valeur déterminée par un taux de change, un coût d'interconnexions.

La ressource monétaire étant plus justement allouée et les échanges mieux orientés, les monnaies complémentaires associées à des marchés fermés de biens et services socio-environnementaux semblent être un mécanisme d'incitation efficace pour le développement durable d'une communauté. Cet outil d'orientation basé sur le contrôle des échanges par la modulation de la circulation des monnaies complémentaires et la variation des quotas et taux de change est donc une réponse possible aux limites du système monétaire classique. De ce fait, les monnaies complémentaires peuvent non seulement assurer résilience, durabilité et stabilité à l'écosystème monétaire, améliorer l'accès aux ressources monétaire comme intermédiaire d'échange de produits, converser localement la richesse monétaire au sein d'un marché communautaire fermé, mais surtout orienter l'économie par le contrôle de la circulation monétaire via des quotas diversifiés et des taux de change interconnectés.

## CONCLUSION

La valorisation monétaire complémentaire semble être une réponse possible aux limites actuelles et futures de la monétisation classique. Apportant résilience, stabilité et durabilité au système classique, elle limite les crises systémiques. Contrôlée dans sa circulation et déterminant les marchés locaux d'échange, elle oriente l'économie d'une communauté en créant la notion de richesse socio-environnementale. Les nombreuses expériences mondiales nous démontrent leur fonctionnement efficace et nous offrent l'opportunité d'imaginer une amélioration du système économique et monétaire. Les liens entre système classique et complémentaire sont nécessaires, en particulier pour l'émergence de ces systèmes complémentaires.

En effet, il faut supporter ces projets au travers d'un financement basé sur la *venture philanthropy*. Tout comme l'exemple de la fondation STROHALM ou BANCO DO BRASIL en Amérique Latine, il est nécessaire de multiplier des fonds de donation ou de partage, de préférence en Investissement Socialement Responsable, spécifiquement attribués au développement de projets communautaires de monnaies complémentaires dans le monde entier. Pourtant, une question demeure : la monnaie est-elle toujours indispensable pour réaliser des échanges lorsque l'on voit l'émergence de système de troc communautaire sur internet tel que MyRecycleStuff ?

## REMERCIEMENT

Les auteurs remercient le support de toutes les personnes ayant contribué à l'élaboration de cette thèse de double diplôme mastère HEC-MBA FGV et plus particulièrement : Heloïsa PRIMAVERA, Lala DEHEINZELIN, et Roland VAXELAIRE pour leur révision, critique et orientation. Nous remercions aussi le Professeur Bernard MAROIS pour nous avoir offert l'opportunité de rédiger cet article au sein du club finance d'HEC.

## BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON Sherry Ruth, RAY Paul H.. L'émergence des créatifs culturels - enquête sur les acteurs d'un changement de société. Paris: Yves Michel, 2001.
- DEHEINZELIN Lala. Novos bancos e moedas. In: SEMINÁRIO CRIE FUTUROS IBERO AMÉRICA- NOVOS BANCOS E MOEDAS, 1., 13<sup>th</sup> and 14<sup>th</sup> of October 2009, São Paulo. Presentation. São Paulo: CRIE FUTUROS, 2009.
- DOSTALER Gilles, MARIS Bernard. Capitalisme et pulsion de mort. Paris: Albin Michel, 2009.
- GEORGESCU-ROEGEN Nicholas. The entropy law and the economic process. Cambridge: Harvard University Press, 1971.
- GRECO Thomas H. Jr.. The end of money and the future of civilization. Vermont: Chelsea green publishing company, 2009.
- INGLEHART Ronald, WELZEL Christian. Modernization, Cultural Change and Democracy. New York : Cambridge University Press, 2005.
- JACKSON Tim. Prosperity without growth? The transition to a sustainable economy. Sustainable Development Commission, London, 2009.
- JORION Paul. L'implosion: la finance contre l'économie. Paris : Fayard, 2008.
- LIETAER Bernard A.. The future of money. New York: Random House, 2001.
- LIETAER Bernard A., ULANOWICZ Robert, GOERNER Sally. Toutes les options pour gérer une crise bancaire systémique, Novembre, 2008.
- LOUETTE Anne. Sustainability compendium: social and environmental responsibility management tools. São Paulo : Antakarana Cultura Arte Ciência/Willis Harman House, 2008.
- LOUETTE Anne. Sustainability indicators of nations: a contribution to dialogue. São Paulo : Antakarana Cultura Arte Ciência/Willis Harman House, 2009.
- NOUBEL Jean-François. Intelligence collective, la révolution invisible. The Transitioner, 2004.
- PRIMAVERA Heloïsa. Projet Colibri: un rayonnement de l'économie solidaire? Jérôme BLANC. Exclusions et liens financiers : monnaies sociales, rapport 2005-2006. Paris: Economica, 2006.
- PRIMAVERA Heloïsa. Moedas sociais, clubes de troca na Argentina e o projeto SOL na França: lições a serem lembradas. In FINANÇAS SOLIDÁRIAS E REDES DE TROCA: EXPLORANDO IDÉIAS; PROJETOS E OPORTUNIDADES, 28<sup>th</sup> of November 2009, São Paulo. Presentation. São Paulo, 2009.
- RABHI Pierre. Manifeste pour la terre et l'humanisme. Paris: Actes Sud, 2008.
- ROUVILLOIS Samuel, *apud*: SEGHERS Virginie. La nouvelle philanthropie (ré)invente-t-elle un capitalisme solidaire? Paris: Autrement, 2009.
- STIGLITZ Joseph E., SEN Amartya, FITOUSSI Jean-Paul. Report by the commission on the measurement of economic performance and social progress. Paris, 2009.
- SWAN Melanie. Economics of the future: plus ça change. Palo Alto: MS Futures Group, 2008.
- VIVERET Patrick. Reconsidérer la richesse. Paris: Aube, 2002.